63e ANNÉE — AOUT 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Sceptiques

Une méthode scientifique sévère est indispensable pour établir les études psychiques sur une base positive et les faire entrer dans le cadre de la science moderne, constamment agrandi par les découvertes nouvelles qui, depuis un quart de siècle, ont transformé le monde. Mais lorsque les faits, depuis si longtemps discutés — et même niés — sont démontrés, on ne s'explique pas la persistance du scepticisme qui continue à refuser de les reconnaître.

Un scepticisme systématique obstiné est-il raisonnable?

Croire à tout est une erreur. Ne croire à rien en est une autre. Nous ne devons rien admettre sans preuves, mais nous devons reconnaître ce qui est prouvé.

Avouons, néanmoins, qu'il y a des tempéraments à ce point rebelles

aux études spéciales qui nous occupent ici, que, malgré toutes les preuves imaginables, ils ne croiront jamais à rien.

Nous rencontrons, assez souvent, autour de nous, des hommes incapables d'être convaincus, malgré les constatations les plus évidentes, hommes excellents, d'ailleurs, à d'autres points de vue, instruits, agréables, philanthropes, mais dont les yeux de l'esprit sont construits de telle sorte qu'ils ne voient pas droit devant eux. (Les chasseurs assurent qu'il en est de même des lièvres). Leurs yeux ont un prisme devant la rétine, au lieu du cristallin normal, et ce prisme dévie les rayons de quelques degrés, avec des réfractions différentes selon les types. Ce n'est pas de leur faute. Non seulement ils *ne veulent pas* reconnaître le soleil au méridien, mais ils *ne peuvent pas*. Divers modes d'éducation s'y sont opposés, les uns par une crédulité aveugle pour certains enseignements non démontrés du tout, qui les satisfont ; les autres par une incrédulité non moins aveugle. Carl du Prel raconte quelque part (1) qu'un prédicateur de Vienne a prononcé du haut d'une chaire ces étonnantes paroles : « Je ne croirai à une suggestion hypnotique que lorsque je l'aurai vue, et je ne la verrai jamais, parce que j'ai pour principe de ne jamais assister à ce genre d'expériences. »

Quelle logique ! Quel magnifique raisonnement !

Les yeux ne servent de rien à un cerveau aveugle, dit un proverbe arabe.

Les dénégateurs impénitents, ceux qui rient de tout, ne se doutent pas du plaisir que nous donnent leurs dissertations. On y rencontre des humoristes distingués et de fins causeurs, dont les syllogismes ressemblent à des ballons d'enfants, qu'un coup d'épingle suffit à dégonfler.

Avoir trop d'esprit est quelquefois nuisible à la simple compréhension des choses telles qu'elles sont. Oh ! assurément, ce reproche n'est pas d'une extrême fréquence dans notre espèce humaine terrestre ; mais il est applicable de temps à autre à de célèbres spécimens de cette humanité. Tous ceux qui ont lu Voltaire ont été quelque peu choqués de ses idées saugrenues sur les fossiles, de son poème irrévérencieux de la Pucelle d'Orléans et de ses plaisanteries de mauvais goût sur les sujets les plus graves. Trop d'esprit, vraiment ! Le mieux est l'ennemi du bien. Un télescope serait un mauvais instrument devant l'œil pour écrire une lettre. Un microscope serait également mal à sa place pour juger d'un paysage. Le proverbe bien connu : « *Quelqu'un a plus d'esprit que Voltaire : c'est tout le monde* », n'a pas tort. Le simple bon sens n'est pas toujours à dédaigner.

(1) La Magie, science naturelle, 2e partie, p. 327.

Est-ce que l'illustre savant HENRI POINCARÉ, dans sa quintessence de raisonnement métaphysique, n'a pas, un certain jour, laissé entendre qu'il doutait du mouvement de la Terre? On se souvient de cette sorte de scandale scientifique et littéraire.

Les écrivains réactionnaires s'empressèrent d'argumenter. Édouard Drumont, en tête, écrivait dans *La Libre Parole* du 9 janvier 1904 :

« Il n'est pas démontré du tout que la Terre tourne, comme le prétendait Galilée, et qu'elle ne soit pas le centre du système planétaire. M. H. Poincaré qui est, à l'heure actuelle, le premier des géomètres physiciens français, n'a nullement un ton affirmatif et dit : « On soutient que la Terre tourne, et je n'« vois pas d'inconvénient pour ma part. C'est une hypothèse agréable et com-« mode, pour expliquer la formation et l'évolution des mondes, qui ne peut « être ni confirmée ni infirmée par aucune preuve tangible. L'espace absolu, « c'est-à-dire le repère auquel il faudrait rapporter la Terre pour savoir si, « réellement, elle tourne, n'a aucune existence objective. Dès lors, cette affir-« mation : « La Terre tourne » n'a aucun sens, puisque aucune expérience « ne permet de la vérifier. Ces deux propositions : « La Terre tourne » et « il « est commode de supposer que la Terre tourne » ont un seul et même sens ; « il n'y a rien de plus dans l'une que dans l'autre ».

Un grand nombre de journaux ont enfourché le Pégase pris au lacet par M. Drumont : *L'Eclair*, la *Liberté*, etc.. de Paris, et une quantité de journaux de province, sans compter les *Croix* de tous les diocèses... ! On lit dans la *Croix du Nord* du 22 février : « Ceux qui affirment que la Terre tourne N'EN SAVENT RIEN. Ils disent que la Terre tourne PARCE QU'ILS PENSENT QUE CELA EMBÊTE PROFONDÉMENT LES CATHOLIQUES ».

Une pareille levée de boucliers a été un phénomène assez curieux dans la quatrième année de notre vingtième siècle !

J'ai souvent décrit, dans mes ouvrages, les 14 mouvements de la Terre, et ce n'est pas ici le lieu de les exposer. Cependant, les ignorants répliquent : Il n'y en a pas quatorze, il n'y en a pas du tout, ni rotation diurne, ni révolution annuelle autour du Soleil, ni précession des équinoxes... rien.

Pourtant, tout le monde peut se convaincre, par exemple, du premier de ces mouvements, de la rotation diurne à laquelle nous devons la succession du jour et de la nuit, par un raisonnement tellement simple qu'il en est enfantin.

Nul ne peut contester que nous voyions tous les jours le Soleil, la Lune, les planètes, les étoiles, se lever à l'Orient, monter dans le ciel, arriver à un point culminant, descendre, se coucher à l'Occident, et reparaître le lendemain, à l'horizon oriental, après être passés au-dessous de la Terre.

Il n'y a que deux hypothèses à faire pour expliquer cette observation

universelle et perpétuelle : ou bien c'est le ciel qui tourne de l'Est à l'Ouest, ou bien c'est notre globe qui tourne sur lui-même en sens contraire.

Dans le premier cas, il faut supposer les corps célestes animés de vitesses proportionnelles à leurs distances.

Le Soleil, par exemple, est éloigné de nous à 23.000 fois le demi-diamètre de la Terre ; il devrait donc parcourir en vingt-quatre heures une circonférence 23.000 fois plus grande que celle de l'équateur terrestre, ce qui conduit à une vitesse de 10.695 kilomètres par seconde.

Jupiter est environ cinq fois plus loin, sa vitesse devrait être de 53.000 kilomètres par seconde.

Neptune, trente fois plus éloigné, devrait parcourir 320.000 kilomètres par seconde.

L'étoile la plus proche, Alpha du Centaure, située à une distance 275.000 fois supérieure à celle du Soleil, devrait courir, voler, dans l'espace, avec une vitesse de 2 milliards 941 trillions de kilomètres par seconde.

Toutes les étoiles sont incomparablement plus éloignées encore... jusqu'à l'infini. Et cette rotation fantastique devrait s'accomplir autour d'un point minuscule !

Poser ainsi le problème, c'est le résoudre. A moins de nier les mesures astronomiques et les opérations géométriques les plus concordantes, le mouvement de rotation diurne de la Terre est une CERTITUDE.

Supposer que les astres tournent autour de notre globe, c'est supposer, comme l'écrivait un auteur humoristique, que pour rôtir un faisan on aurait fait tourner autour de lui la cheminée, la cuisine, la maison et tout le pays.

Malgré cette certitude, nous voyons des écrivains continuer à rester sceptiques.

A ce point que le successeur de Poincaré à l'Académie française en 1917, M. CAPUS, a prononcé les paroles suivantes dans son discours de réception :

« Voilà, a-t-il dit, que quatre siècles après Copernic, un maître du savoir remarque qu'il n'existe nulle part dans l'espace un poste de l'intérieur duquel on puisse observer si réellement la Terre tourne, et que, par conséquent, cette affirmation : « La Terre tourne », n'a aucun sens, puisqu'aucune expérience ne permettra jamais de la vérifier. Mais la découverte de Copernic peut se résumer en ces mots : il est plus commode de supposer que la Terre tourne, parce qu'on exprime ainsi les lois de l'Astronomie, dans un langage plus simple ».

Et plus loin :

« Longtemps le Soleil nous a laissés croire que c'est lui qui montait à l'horizon, puis il nous a suggéré que c'était peut-être la Terre qui se tournait mollement

vers lui, mais dans l'une et l'autre hypothèse, il ne nous a mesuré ni la lumière ni la chaleur. Acceptons donc, comme la condition même de notre destinée, la vérité approximative et l'à peu près de l'observation ».

Ce langage, proclamé sous la coupole de l'Institut, a lieu de nous étonner, et aurait troublé plus d'un esprit si on l'avait pris au sérieux.

Cette rotation de la Terre est archi-démontrée ; la nier serait nier toute l'Astronomie et toute la mathématique céleste.

De même que la Terre tourne, nous voyons les autres planètes tourner : Mars en 24 h. 37 m. ; Jupiter en 9 h. 50 m. ; Saturne en 10 h. 14 m. Un observateur placé sur la Lune verrait notre globe accomplir sa rotation diurne, etc., etc..

Poincaré n'avait énoncé, à ce propos, qu'une dissertation métaphysique sur « la relativité des mouvements » ; il a fort regretté personnellement les commentaires dont une partie de la presse a assaisonné sa dissertation plutôt amusante.

Je me suis efforcé de détruire cette légende, et l'illustre savant m'y avait invité par la lettre suivante, publiée au *Bulletin de la Société Astronomique de France*, en mai 1904. Voici cette lettre :

« Mon cher Collègue,

« Je commence à être un peu agacé de tout le bruit qu'une partie de la presse fait autour de quelques phrases tirées d'un de mes ouvrages et des opinions ridicules qu'elle me prête.

« Les articles auxquels ces phrases sont empruntées ont paru dans une *Revue de Métaphysique* ; j'y parlais un langage qui était bien compris des lecteurs habituels de cette *Revue*.

« La plus souvent citée a été écrite au cours d'une polémique avec M. Le Roy, dont le principal incident a été une discussion à la Société philosophique de France. M. Le Roy avait dit : « Le fait scientifique est *créé* par le savant. » Et on lui avait demandé : Précisez, qu'entendez-vous par un fait? — Un fait, avait-il répondu, c'est, par exemple, la rotation de la Terre. Et c'est alors qu'était venue la réplique : — Non, un fait, par définition, c'est ce qui peut être constaté par une expérience directe, c'est le résultat *brut* de cette expérience. A ce compte, la rotation de la Terre n'est pas un fait.

« En disant : « Ces deux phrases, la Terre tourne, et il est commode de supposer que la Terre tourne, n'ont qu'un seul et même sens », je parlais le langage de la métaphysique moderne. Dans le même langage, on dit couramment : « Les deux phrases, le monde extérieur existe et il est commode de supposer que le monde extérieur existe, n'ont qu'un seul et même sens ».

« La rotation de la Terre est donc certaine, précisément dans la même mesure que l'existence des objets extérieurs.

« Je pense qu'il y a là de quoi rassurer ceux qui auraient pu être effrayés par un langage inaccoutumé. Quant aux conséquences qu'on a voulu en tirer, il est inutile de montrer combien elles sont absurdes. Ce que j'ai dit ne saurait justifier les persécutions exercées contre Galilée, d'abord parce qu'on ne doit

jamais persécuter, même l'erreur, ensuite, parce que même au point de vue métaphysique, il n'est pas *faux* que la Terre tourne, de sorte que Galilée n'a pu commettre d'erreur.

« Cela ne voudrait pas dire non plus qu'on pourrait enseigner impunément que la Terre ne tourne pas, quand cela ne serait que parce que la croyance à cette rotation est un instrument aussi indispensable à celui qui veut penser savamment, que l'est le chemin de fer, par exemple, à celui qui veut voyager vite.

« Quant aux preuves de cette rotation, elles sont trop connues pour que j'insiste. Si la Terre ne tournait pas sur elle-même, il faudrait admettre que les étoiles décrivent en 24 heures une circonférence immense que la lumière mettrait des siècles à parcourir.

« Maintenant, ceux qui regardent la métaphysique comme démodée depuis Auguste Comte, me diront qu'il ne peut pas y avoir de métaphysique moderne. Mais la négation de toute métaphysique, c'est encore une métaphysique, et c'est précisément là ce que j'appelle la métaphysique moderne.

« Pardon de ce bavardage, et tout à vous ».

POINCARÉ.

J'avoue toutefois que cette lettre ne m'avait pas absolument satisfait. Le scepticisme du philosophe y persiste, et c'est une contradiction avec la certitude que nous devons avoir des démonstrations de l'Astronomie moderne. Poincaré pensait que nous ne sommes sûrs de rien, même pas de l'existence de la Terre, du Soleil, et du monde extérieur à notre pensée, qui, seule, existerait. J'ai eu souvent avec lui de longues discussions sur ce point. Et c'est ce qui me faisait dire plus haut que l'on peut préférer le simple bon sens aux quintessences de l'esprit.

* * *

Reconnaître simplement la réalité de ce que l'expérience démontre, c'est tout ce que nous demandons. Se servir tranquillement de sa raison, N'être dupe de rien, d'aucune illusion ni d'aucun sophisme. Voir le soleil à midi. Tout étudier sincèrement, franchement, carrément, consciencieusement.

Après tout, pourquoi nous préoccuper des indifférents, des négateurs, des incrédules? Le désir de convaincre. L'apostolat de la vérité. Le bonheur d'être utile, de faire le bien, de consoler ceux qui souffrent, de répandre autour de soi les rayons de l'espérance. Mais ceux qui sont satisfaits, soit par leur certitude du tranquille néant après la mort, soit par leur croyance en des dogmes qui suffisent à leur mentalité, n'ont aucun besoin de chercher plus loin. Toute conviction sincère est respectable. La liberté de conscience avant tout, que cette conscience soit celle d'un chrétien, d'un juif, d'un musulman, d'un boudhiste, d'un théosophe, d'un athée, peu importe. Chacun pour soi. Mais comme la

conduite de la vie est tout autre si l'on admet ou si l'on n'admet pas la survivance et la responsabilité de nos actes dans une justice immanente, celui qui sait que l'âme existe et qu'elle survit au corps considère comme un devoir d'être utile à ses frères.

Il est juste, toutefois, de remarquer que, dans la discussion analytique des phénomènes psychiques, l'incrédulité trouve parfois certains points d'appui, plus ou moins solides.

L'admission de ces faits extraordinaires ne va pas en effet sans soulever des difficultés et des objections de divers genres, pour lesquelles le geste de l'autruche n'est pas suffisant.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la vue par l'esprit, à distance, dans un appartement fermé, sous une enveloppe close, et même dans l'avenir, ces facultés nous incitent à nous demander comment les êtres qui en sont doués ne sont pas les maîtres du monde. Ne peuvent-ils jouer sur toutes les valeurs financières, connaître les secrets d'État qui courent d'un bout du monde à l'autre, scellés dans les valises diplomatiques? Ne peuvent-ils, sans éclaireurs ni avions, percevoir les mouvements de troupes dans une guerre et déterminer d'avance les batailles de la Marne? Découvrir les abris camouflés de l'artillerie, les sous-marins destructeurs, et même empêcher les guerres en dévoilant les plans concertés par les potentats? Ne peuvent-ils nous dire où nous pouvons trouver, dans les entrailles du sol, le charbon, les minerais, le pétrole qui nous manquent? Voilà ce que m'écrivait récemment un de mes lecteurs, en ajoutant : « J'ai le grand bonheur d'être foncièrement spiritualiste et de penser exactement comme vous, mais j'estime avec vous aussi, que nous ne devons reculer devant aucun problème et que rien n'est plus intéressant au monde que la recherche de la vérité ».

La réponse à ces objections si logiques est que les facultés dont nous parlons ne s'exercent pas normalement, à notre volonté, mais en des conditions spéciales indéterminées, et la plupart du temps *spontanément*. Ce sont des sortes d'inspirations, de situations hypnotiques. On peut les comparer aux créations musicales. Beethoven aurait-il pu écrire sur commande l'une quelconque de ses admirables symphonies? Il en est de même des poètes. Voyez-vous un général ordonnant à Beethoven de rêver sa sonate du *Clair de Lune*, ou au Dante sa Vision du *Paradis?* Ce sont là des jets d'imagination, des créations de l'esprit. On a quelquefois commandé des poèmes pour des cérémonies officielles, on a obtenu des résultats analogues au poème de Rostand sur la réception de l'impératrice de Russie au palais de Compiègne, où le tapis sur lequel elle marche s'écrie tout-à-coup :

Oh ! oh : c'est une impératrice !

Tout incontestable qu'il est, le phénomène de la vue sans les yeux et de la connaissance de l'avenir est un phénomène supranormal, qui n'est pas à nos ordres. C'est l'inconscient qui agit. Nous ne connaissons pas les lois de cette action. Les magnétiseurs ont souvent obtenu des vues à distance remarquablement précises, par leurs somnambules ; mais il ne faut pas toujours s'y fier. Il s'y mêle parfois l'influence d'esprits extérieurs, comme dans les manifestations spirites. J'ai sous les yeux, en ce moment, une centaine de cas de ce genre, assez inextricables. Le plus curieux, peut-être, est celui qui a été rapporté par Maxwell, de cette statuette déplacée par un esprit qui dirigea pendant plusieurs mois les actions de l'observateur stupéfait et confiant, et finit par le ruiner au moment de la guerre de 1870, dont il n'avait pas prévu les conséquences à la Bourse, quoique jusque-là toutes ses indications et prédictions eussent été d'une parfaite exactitude.

En résumé, on doit apporter dans les études métapsychiques les mêmes règles rationnelles que dans toutes les branches de la science, et le bon sens normal doit éliminer désormais le scepticisme qui s'est si longtemps opposé à l'admission des faits les mieux établis.

Si j'ai un peu insisté sur l'argument relatif au mouvement de la Terre, à propos d'une indécision inacceptable, c'est que la connaissance de la position de notre planète dans l'Univers constitue la base même de toute la science — et qu'il importait de juger les inconvénients graves, au point de vue philosophique, des doutes non motivés, funestes à la recherche de la Vérité.

Camille FLAMMARION.

Le jugement de l'Eglise

IV

C'est le Diable

Etre en contact avec le diable, quand on fait du spiritisme, cela donne des frissons ! Songez donc aux inconvénients qui peuvent résulter de la fréquentation d'un personnage si compromettant : on s'expose à perdre sa réputation en même temps que sa vertu. Avant de vous engager dans cette voie pleine de périls, réfléchissez, puisqu'il y va de vos intérêts les plus précieux.

Mais l'existence du diable est-elle bien démontrée? S'il n'était qu'un produit de l'imagination, il y aurait profit à se débarrasser d'un cauche-

mar vraiment superflu, alors qu'on a déjà tant de motifs de gémir. Ce qui saute aux yeux, c'est que le diable, jadis presque omnipotent, n'inspire plus guère la terreur qu'aux petits enfants à qui on en parle pour les faire tenir tranquilles. Quelle déchéance ! On ne vit jamais tyran détrôné descendre si bas dans l'opinion de ses sujets.

Il conserve néanmoins, çà et là, des partisans et l'Eglise, détentrice des clefs de l'enfer et du ciel, ne saurait se passer de son appui. De l'esprit, il en a à foison. Impossible d'imaginer plus de finesse dans la malice. Il la pousse, pour attirer les pauvres humains dans ses pièges, jusqu'à se déguiser, disent les théologiens toujours graves, en ange de lumière, ce qui est le comble de l'art, car, étant très laid, assure-t-on, il doit éprouver une grande difficulté ! Il donne au vice les aspects les plus séduisants ; il vous présente le poison tout parfumé dans des coupes de forme exquise et c'est principalement dans le spiritisme qu'il vous l'offre avec grâce en ce moment. Méfiez-vous de ses insinuations ; on ne connaît pas de logicien plus insidieux. Pendant que vous êtes alléché par l'appât de communications avec les disparus, il ricane dans l'ombre, réjoui de votre damnation. Nous reste-t-il, devant cet avenir lamentable, quelques motifs de nous rassurer?

L'Église condamne le spiritisme, parce qu'il prend trop de libertés avec le dogme. Suivez bien son raisonnement : le diable est l'incarnation de l'erreur, or le spiritisme est erroné, donc c'est le diable qui se sert de lui pour vous induire en erreur. N'est-ce pas d'une logique triomphante et ne faut-il pas avoir la tête de travers pour contester la rigueur d'un pareil syllogisme? Le malheur est qu'il pèche par la base. L'Église prétend que le spiritisme se trompe grossièrement. La chose est possible; mais si l'Église se trompait? Elle se dit infaillible : l'est-elle réellement ? Il faudrait prouver cette infaillibilité, car elle n'éclate pas à tous les yeux comme la lumière du soleil. Elle éclate si peu que vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans rencontrer des gens honnêtes, éclairés, judicieux et sincères qui, le plus tranquillement du monde, la nient, ayant de la peine à concevoir qu'on y croie. L'Église a la ressource de les accuser de cécité ou de perversité ; cet argument est sans portée, parce que, de sa propre autorité, elle s'institue juge de ses contradicteurs qui ont également le droit de la juger, ce dont ils s'acquittent d'ailleurs avec entrain. Son opinion figure parmi d'autres, si discutée que, dans les pays où la majorité lui semble acquise, son prestige diminue de plus en plus ; celui du diable n'est guère plus amoindri. On cite même des docteurs en théologie qui, après l'avoir défendue, en sont venus à la combattre, aussi résolus dans la négation qu'ils le furent dans l'affirmation, de sorte que des arguments jadis irrésistibles leur paraissent désor-

mais très faibles. Singulière infaillibilité, soumise à toutes les fluctuations de la pensée, réduite à s'imposer par la force, quand elle ne compte plus sur la persuasion.

L'Église, malgré la fragilité de ses fondements, jouit d'un prestige qu'elle doit à son antiquité, à son organisation, à la pompe de son culte, à ses œuvres de bienfaisance et de propagande, à la hauteur de son verbe, mérites ou prétentions qui ne lui sont pas particuliers, puisqu'on les retrouve dans des religions rivales. Vous êtes né dans ce milieu qui impressionne votre imagination et votre cœur sous l'inspiration de directeurs habiles ; il n'est pas étonnant que vous acceptiez une tutelle qui vous procure le repos. D'autres ne sont pas impressionnés de la même manière quoiqu'ils aient reçu la même éducation et qu'on ne puisse légitimement suspecter leur caractère. Vous êtes, votre contradicteur et vous, également irréductibles, pour le moment du moins, car vous n'êtes pas sûrs que l'expérience ne vous amènera jamais à modifier vos opinions.

L'Église, quoique infaillible, n'a-t-elle pas souvent varié? Elle a brûlé Jeanne d'Arc condamnée comme sorcière, hérétique et relapse par des prêtres savants en droit canon ; maintenant elle la met au rang des saints. Que répondre à ceux qui, retournant contre vous l'argument employé contre le spiritisme, vous diront : « Le diable est un maître d'erreur, or vous avez commis une erreur, donc le diable dans ce cas vous a inspiré »? Il s'est même rencontré des adversaires outrés qui, injustes pour l'Église comme elle l'est pour les hérétiques, soutiennent que son enseignement pris en bloc émane du diable. La vérité est que, dans l'Église comme dans toutes les institutions humaines, le bien et le mal se mêlent et que nul n'a le droit de se prévaloir d'une perfection où il est toujours facile de découvrir des lacunes. Aimez-vous passionnément une personne, on vous froisserait en la critiquant ; en venez-vous à la détester ou, pis que cela, à n'avoir pour elle que de l'indifférence, ses bonnes qualités se transforment en défauts. Que nos jugements sont fragiles ! L'impartialité consiste à se retenir sur la pente de l'exagération. Mais le moyen d'être équitable, quand on se croit infaillible !

Consentez, pendant quelques instants, à vous persuader que vous ne l'êtes pas et veuillez apprécier le spiritisme sans aucun esprit de parti, comme on juge un ouvrier d'après son œuvre; vous vous apercevrez que ce damné, en dépit de ses défauts, mérite quelque considération.

Il est le promoteur dans le monde entier d'un mouvement spirituel dont l'avenir s'annonce plein de promesses. Le diable gratifierait l'humanité de phénomènes physiques et intellectuels qui, ne pouvant pas s'expliquer sans l'intervention de personnalités invisibles, nous four-

nissent une preuve positive de la réalité de l'Au-delà et sont une source de consolation et de bonnes résolutions.

Allez dans un groupe de spirites, vous y trouverez assurément toutes sortes de gens, des frivoles en quête d'un divertissement, de doctes curieux, attentifs à constater des faits surprenants, des gobeurs pour qui les moindres manifestations sont des messages de désincarnés, et puis des âmes navrées, des mères et des épouses en deuil venues là comme dans un temple. Un catholique prévenu découvrira des motifs d'exercer sa verve railleuse. Dans vos lieux de culte n'y a-t-il rien qui prête à la médisance, les dames qui y vont surtout pour montrer leur toilette, les formalistes qui combinent à merveille les pratiques de la dévotion avec les licences de la mondanité, des dilettanti attirés par un prédicateur disert comme ils le sont au théâtre par un ténor renommé, tandis qu'une faible minorité de croyants pieux y cherche surtout l'édification. Ne soyons pas trop sévère pour le prochain, puisque nous avons tant besoin qu'on soit facile pour nous. Ces esprits qui, selon vous, sont le diable acharné à notre perte, demandent souvent que la séance commence par la prière et par un chant d'hymnes, afin que la bonne harmonie du groupe les mette en de meilleures conditions de réussite. Qu'y a-t-il là de satanique?

Une personne très bien intentionnée disait à un spirite : « Ne craignez-vous pas de perdre la foi? » Perdre la foi! lui fut-il répondu ; c'est grâce au spiritisme que je l'ai retrouvée. En effet, on voit des gens que le spectacle de la douleur et de l'injustice avait détournés de Dieu et qui ont été ramenés à lui par la démonstration expérimentale de la réalité d'un Au-delà où les disparus nous attendent, où la misère de l'homme s'atténue dans le progrès. Cette perspective les rend meilleurs et plus soumis aux duretés du destin. Le merveilleux du spiritisme leur a même servi à mieux comprendre celui de l'Évangile, non qu'ils soient disposés à tout accepter sans réserve, parce que, selon l'habitude, les créations de la légende se sont ajoutées spontanément aux données de l'histoire ; mais, après avoir été gagnés par l'incrédulité du siècle hostile au miracle, ils font désormais la part de celui-ci envisagé d'un point de vue différent. Le diable déchirant le voile du monde invisible pour nous réconforter moralement, quelle nouveauté!

Vous demanderez ce que deviennent en ces conjonctures les dogmes divins, ceux par exemple de la Trinité et des peines éternelles qui remplissent les cathédrales de leur imposante et redoutable majesté! La voilà, direz-vous, l'œuvre du diable avec son Christ réduit et son enfer éteint! Si vous croyez décidément à l'infaillibilité de l'Église, renoncez au spiritisme, de même que vous répudiez le protestantisme ou l'école

laïque. Cela vous regarde et on aurait mauvaise grâce à poursuivre la discussion avec un adversaire persuadé que vous blasphémez. A votre aise donc : mais, j'y reviens, comment serais-je ébranlé par votre argumentation, puisque votre infaillibilité n'est à mes yeux qu'un fantôme dans la nuit qui s'évanouit à l'aurore. D'ailleurs je n'ai, pour m'enlever toute crainte de damnation, qu'à analyser mon âme pendant que je raisonne contre vous. Je le puis sans manquer aux convenances, car, en parlant d'un cas personnel, je m'élève à des considérations générales.

Suivant votre thèse, c'est le diable lui-même qui, en ce moment, dirige ma plume. Si j'étais persuadé qu'il existe et que je suis, moi infime, l'un de ses secrétaires, je ne manquerais pas, je vous le jure, d'user de mon libre arbitre pour me soustraire à cette fonction. Or, je vous le déclare franchement, je n'ai pas la moindre impression d'être sous une influence diabolique. Si je me trompe, c'est absolument sans m'en douter, désireux de servir les intérêts d'une cause qui m'est chère, dût-il en résulter pour moi des inconvénients, en particulier celui d'attirer sur ma tête les foudres de l'excommunication. Je suis si ingénument convaincu que je serais heureux, pardonnez-moi cette audace, de vous attirer à mon idée, non certes pour obtenir une satisfaction d'amour-propre, mais pour gagner un prosélyte très précieux. Je ne vois pas comment, avec ces dispositions excellentes, je serais un suppôt du diable qui n'en a que d'exécrables. Ce n'est pas que je sois exempt de défauts ; je m'en reconnais beaucoup et de graves. C'est le cas de tous les hommes, le vôtre, celui de vos intimes dans la chapelle que vous fréquentez, celui de votre directeur de conscience, celui des prélats les plus encensés. Cependant, en ce qui concerne le spiritisme, il m'est impossible de confesser un péché que je ne vois pas. Le diable s'est-il déguisé en ange de lumière pour m'abuser? Qu'il est maladroit ! Il veut me perdre et il se conduit de manière à me faire absoudre ; il me pousse à commettre un péché avec des sentiments si respectables qu'il ne saurait venir à l'esprit de personne de me le reprocher. Il dispute au bon Dieu une âme en lui inspirant des sentiments que le bon Dieu approuve. Pour m'attirer plus sûrement dans l'enfer, il le nie. Direz-vous que c'est de l'habileté? On vous répondra que le Père céleste sera par justice d'autant plus indulgent pour le pécheur qu'il aura erré de bonne foi, trompé par un fourbe contre lequel il était impuissant à se défendre : dans le cas contraire, il deviendrait, pour nuire à ses enfants, le complice de Satan. Plus je réfléchis, plus je m'affermis dans mon opinion, décidé, quoi qu'il advienne, à persévérer dans une science dont la bienfaisante destinée se dessine chaque jour davantage. Nous sommes en présence de forces naturelles, sur le seuil d'un monde mystérieux auquel les anathèmes de l'Eglise donneront

encore plus d'attrait. A moins qu'il ne soit impie de rechercher la vérité, il n'y a pas plus d'immoralité à entrer dans ce nouveau domaine que dans ceux de l'astronomie, de la physique ou de la chimie pour lesquels au début l'Église ne s'est pas montrée favorable. Veuillot, l'un de ses plus virulents défenseurs, ne s'est-il pas écrié, à propos des chemins de fer : « Voilà Satan qui passe ! » ce qui n'empêche guère les cardinaux de prendre le train express pour se rendre au conclave. Qui sait même, tant l'histoire est fertile en surprises, s'ils ne se serviront pas, dans un avenir peu lointain du spiritisme, pour aller plus vite à la doctrine de la vie future !

Quelle que soit la détermination de ces Eminences, je n'hésite pas à conclure, que, si le spiritisme procède du diable, celui-ci ne mérite plus sa détestable réputation, puisqu'il se conduit à la façon d'un converti. Il est désormais un bon diable et nous devons bénir le ciel d'un événement que nos arrière-neveux célébreront comme le plus important qui ait jamais dérouté les augures.

ALFRED BÉNEZECH.

(A suivre)

Quelques réflexions philosophiques (1)

III

Base de la loi morale

Qu'une loi morale soit nécessaire, bien rares sont ceux qui le contestent. C'est quand il s'agit de la définir que l'accord cesse d'exister. Sur cette question, comme sur toutes celles qui sont du ressort de la philosophie, deux écoles se dressent en face l'une de l'autre : celle des spiritualistes et celle des matérialistes. Les premiers défendent la morale religieuse, les seconds s'efforcent de faire prévaloir la morale « scientiste » auprès des gens cultivés et la morale simplement « laïque » auprès du grand nombre. On sait quel accueil elles reçoivent. La morale religieuse est délaissée par la foule des indifférents et des incrédules ; la morale scientiste se perd dans des conceptions qui n'ont rien de commun avec la pratique, et la morale purement laïque est manifestement frappée d'impuissance.

Dans ces conditions, que faut-il faire? Où trouvera-t-on cette lumière dont les consciences ont besoin pour s'éclairer, au milieu des obstacles

(1) Voir Mai et Juin.

constamment dressés devant elles? Comment sortir d'un dilemme aussi déconcertant? Si l'on cherche à remettre en honneur la loi religieuse, on ne rencontre qu'un faible écho ; si l'on s'adresse à la loi laïque, on n'obtient que des résultats insignifiants.

Cette impuissance des lois morales religieuse et laïque place l'humanité dans une des situations les plus graves qu'elle ait connues au cours de son histoire. N'est-elle pas l'instigatrice de la plupart des crises sociales et politiques, qui ne cessent pas, depuis plus d'un siècle, de troubler la vie des nations, et n'est-on pas en droit de lui imputer, en grande partie, le déchaînement du fléau qui vient d'ensanglanter le monde?

La nécessité de rétablir une loi morale, universellement acceptée, n'en est donc que plus impérieuse.

Les lois spiritualistes et matérialistes, pour des motifs d'ailleurs radicalement opposés, se montrant également impuissantes, on est d'abord conduit à se demander s'il ne serait pas possible de trouver un terrain de conciliation entre les deux doctrines, et d'instituer une sorte de loi morale éclectique, qu'accepteraient les deux écoles en présence. A cette question, il est malheureusement impossible de répondre autrement que par la négative. Les deux doctrines sont inconciliables. Les lois morales qu'elles professent ont cependant de nombreux points de contact. Presque toutes leurs prescriptions sont identiques et cependant un abîme les sépare. L'une se présente comme émanant d'une autorité supérieure aux hommes et entraînant, pour ceux qui la transgressent, des sanctions, dont les effets se feront sentir dans une vie future. L'autre ne fait appel à aucune autorité, invoque seulement le bien de l'humanité, et ne comporte aucune sanction particulière. On ne saurait penser à mettre d'accord des lois reposant sur des principes si complètement opposés.

Serait-il alors possible de faire appel à des principes nouveaux et d'instituer une loi morale, qui ne serait ni spiritualiste ni matérialiste? Le problème, ainsi posé, ne comporte évidemment qu'une solution négative. Il faut se prononcer entre le spiritualisme et le matérialisme et choisir l'un ou l'autre. Ce choix une fois fait, il faudrait essayer d'adapter la loi morale qui en résultera aux circonstances actuelles, de telle sorte qu'elle puisse être acceptée sans trop de difficultés.

Le caractère très net de toute loi morale matérialiste est de ne comporter aucune sanction. Mais, dans ces conditions, toute loi, et la loi morale comme les autres, ne risque-t-elle pas d'être inefficace? On ne saurait en douter et ils n'en doutaient probablement pas ceux qui ont tenté de mettre en honneur les lois morales laïques, mais, aveuglés par

leur passion antireligieuse, ils voulaient à tout prix se débarrasser des « anciennes superstitions », auxquelles l'antique morale donnait un dernier asile.

Ils ont donc essayé de construire une morale purement humaine et terrestre. Une semblable morale, nous venons de le voir, est dépourvue de sanction, mais ce qu'il faut ajouter, c'est qu'il est impossible de lui en donner une. La loi morale, en effet, ne s'adresse qu'à la conscience, c'est-à-dire à ce qu'il y a dans l'homme de plus profond et de plus intime. Elle a pour mission d'éclairer cette conscience, de lui indiquer ce qui est bien et ce qui est mal. Puis l'homme prend sa décision en toute liberté. Si cette décision entraîne une transgression des lois régissant la société, celle-ci intervient avec des sanctions et des tribunaux chargés de les appliquer. Mais dans le cas contraire, qui est d'ailleurs le cas général, quand la décision prise n'apporte, en apparence du moins, aucune perturbation dans l'ordre social et ne fait que confirmer dans ses défauts ou ses vices intimes l'homme qui l'a prise, de quel tribunal terrestre voulez-vous que relève cet homme? Allez-vous instituer une magistrature chargée de juger les paresseux, les envieux, les avares, les gourmands? Tous ces défauts ou ces vices ne relèvent pas des tribunaux humains.

On peut objecter, il est vrai, qu'il existe cependant, comme l'enseignait l'ancienne philosophie, dans chaque conscience, une sorte de tribunal à la barre duquel ils sont appelés. Tout homme, en effet, qui connaît la loi morale et qui la viole, se rend compte de sa faute et se reconnaît coupable, mais, s'il est abandonné à lui-même, il ne tarde pas à s'absoudre et à retomber dans la même faute dès que l'occasion se présente.

La seule conscience est dans l'impossibilité de donner une sanction utile à la loi morale.

Les prévisions, que l'on pouvait établir sur l'impuissance d'une loi morale dépourvue de sanction, ont été pleinement confirmées par l'expérience.

Il est inutile de rappeler une fois de plus tous les désordres qui affligent l'humanité, depuis qu'à l'ancienne morale délaissée on s'efforce de substituer une morale purement laïque. Mais ce que l'on peut ajouter, c'est qu'il serait aisé de montrer qu'un peuple manifeste d'autant plus d'énergie et de puissance vitale qu'il s'est moins éloigné des véritables principes de la morale évangélique. De ce qui précède, tout juge impartial ne pourra que conclure au rejet de la morale matérialiste. Cette morale est la *maison bâtie sur le sable* dont parle l'Évangile: un peu de pluie et de vent suffisent pour l'abattre.

C'est donc vers la morale spiritualiste qu'on est logiquement conduit.

Elle seule correspond à une loi efficace, reposant sur une base solide, qu'il a fallu saper pendant plusieurs siècles, non pour la détruire, mais pour en éloigner ceux qui se laissent impressionner trop facilement par l'agitation et le bruit. Les preuves qu'elle a données de sa puissance sont nombreuses. C'est elle qui a tiré de la barbarie toutes les nations dites civilisées, et qui, aujourd'hui encore, remplit avec succès la même mission auprès des peuplades sauvages, éparses dans diverses régions de notre planète. C'est elle qui réconforte de nombreux esprits, frappés de l'impuissance des doctrines matérialistes, et qui sert de refuge à tous ceux qui, dégoûtés des vices et des désordres dont ils sont témoins, cherchent des principes inébranlables, sur lesquels puissent se régler leur conduite. Et cependant, les foules s'éloignent d'elle..... Quelle est la raison de cet abandon? Pourquoi l'instinct du peuple ne le ramène-t-il pas vers ces doctrines qui seules peuvent donner la santé à son âme?

Répondre à cette question n'est pas trop difficile, mais fort délicat, car les causes profondes du discrédit dans lequel sont tombées les doctrines spiritualistes se trouveront, au moins en partie, dans l'interprétation que leur ont donné ceux qui avaient pour mission de les soutenir et de les propager.

Les doctrines spiritualistes reposent sur des faits de l'ordre que l'on a appelé surnaturel. Mais la science, vulgarisée par la brochure, par le journal, par l'école, et habilement exploitée par les esprits antireligieux, ayant peu à peu détruit la croyance au surnaturel, a en même temps ruiné la doctrine spiritualiste. Il en est résulté que le matérialisme, autrefois professé et accepté dans un cercle très restreint, a fini par se répandre à travers le monde. C'est donc la science qui a provoqué l'abandon du spiritualisme..... Ne le lui reprochons pourtant pas plus qu'il ne convient. Ce n'est pas elle qui est coupable. La véritable science reste, quoi que l'on puisse dire, une des grandes lumières qui éclairent le monde. Si, consciemment ou inconsciemment, ses décisions sont mal interprétées, on ne saurait lui en faire un grief.

Les coupables, dans le cas qui nous occupe, sont surtout ceux qui n'ont pas su rompre, en temps utile, les liens rattachant le spiritualisme au surnaturel.

Les sociétés primitives ne pouvaient s'élever jusqu'à la conception d'une vie supérieure à la vie terrestre qu'en passant par le surnaturel. L'homme ignorant, embourbé dans la matière, entouré de forces inconnues, voyait partout des puissances mystérieuses, appelées à intervenir dans les divers actes de la vie. En le menaçant du courroux de ces puissances, on essayait de combattre ses mauvais instincts. En s'adressant à son imagination, bien plus développée que sa raison, on lui faisait

entrevoir, après sa mort, un avenir de bonheur ou de malheur, récompense ou punition de sa vie terrestre. C'est ainsi que se sont établies les religions. Elles ont, non seulement utilisé, mais développé ce besoin du merveilleux qui caractérise les peuples encore dans l'enfance. Tout fait ne rentrant pas dans l'ordre habituel des événements, tout acte inexplicable dans l'état présent des connaissances, était signalé et accepté comme une manifestation d'une Puissance supérieure aux lois de la Nature qu'elle modifiait à son gré, directement ou par délégation, afin de répondre aux sollicitations et aux prières des humains. Les dérogations aux lois de la nature, c'est-à-dire le surnaturel, servaient ainsi de base aux religions et c'est par elles que leurs adeptes s'élevaient jusqu'au spiritualisme, c'est-à-dire à la croyance à une vie future.

Cependant, peu à peu, l'homme augmentait le maigre bagage de ses connaissances. Il analysait, classait et coordonnait les phénomènes physiques et constatait qu'il n'était pas nécessaire de recourir au merveilleux pour les expliquer. Ce fut une première brèche ouverte dans l'édifice des antiques croyances. L'esprit critique se développant ensuite progressivement et se débarrassant, en même temps, des liens religieux qui l'avait pendant longtemps retenu, passa au crible de son libre examen tous les faits réputés d'ordre surnaturel, servant de base aux doctrines spiritualistes. Des tentatives plus ou moins heureuses furent faites pour les rattacher à des phénomènes scientifiquement classés et lorsque, malgré tous les efforts, on n'aboutissait pas, ce qui était le cas le plus général, on s'efforçait de faire rentrer le fait examiné dans la catégorie des légendes.

N'a-t-on pas vu ainsi, pour expliquer les voix de Jeanne d'Arc, attribuer à cette héroïne, si saine de corps et d'esprit, des maladies qu'elle n'a jamais eues? Ne relègue-t-on pas parmi les fables les récits des Évangiles? Ne traite-t-on pas de controuvés tout fait qualifié miraculeux, malgré toutes les preuves qui confirment son authenticité? Et quand on veut bien ne pas les nier, comme cela a lieu pour certains phénomènes spirites, à quelles subtilités étranges fait-on appel pour leur donner une explication soi-disant scientifique?

Tel est le travail auquel s'est livré la libre critique, afin de ruiner le surnaturel et d'ébranler, en même temps, les doctrines spiritualistes.

On sait qu'elle a malheureusement trop bien réussi. Ses conceptions, non seulement flattaient les instincts mauvais sommeillant en tout homme, mais avaient en outre des apparences de raison, capables de séduire bien des esprits.

On ne saurait nier, en effet, qu'en combattant le surnaturel au nom de la science, les libres penseurs se maintenaient dans une rigoureuse

logique. Surnaturel, pour eux, comme pour leurs contradicteurs, étant le qualificatif de tous les faits réputés contraires aux lois de la Nature, ils avaient le droit de rechercher le sens de cette définition. Or, il n'est pas douteux, malgré les prétentions de certains savants, que nous ignorons presque toutes les lois de la Nature. Comment, dans ces conditions, est-il possible d'affirmer qu'un fait s'est produit contrairement à ces lois? On ne saurait parler de dérogation à des lois qu'on ignore.

Le mot surnaturel, expression d'une idée naïve des temps primitifs, apparaît donc, à la lumière d'une critique un peu serrée, comme dépourvu de sens. Ce qui en résulte, c'est qu'il n'est pas permis d'appeler surnaturel un fait quelqu'extraordinaire qu'il soit (1). Mais les logiciens peu scrupuleux, équivoquant sur le mot surnaturel, qui est à la fois substantif et adjectif, en ont conclu que le surnaturel, d'une façon générale, n'ayant scientifiquement aucun sens, ne méritait aucun examen. Ce n'est donc plus seulement la qualité d'être surnaturel, dont l'attribution à un fait anormal soulève une juste critique, c'est aussi le fait lui-même dont l'existence est mise en question et qui se trouve, *à priori*, relégué dans le domaine des fables.

On voit sans peine tout le parti qui a pu être tiré d'un pareil raisonnement, pour discréditer ce qui se rapporte à la révélation et aux miracles, qui servent de base aux religions et d'appuis aux doctrines spiritualistes. D'autant plus que les défenseurs de ces doctrines, au lieu de détruire l'équivoque si bien utilisée par leurs adversaires, n'ont jamais cessé, par suite d'un singulier entêtement, de défendre le surnaturel, en le considérant expressément comme une dérogation aux lois de la nature. Il leur était pourtant facile de remettre la discussion sur son véritable terrain, en acceptant comme justifiée l'interprétation donnée au mot surnaturel, pris comme qualificatif, et en se confinant exclusivement dans le domaine des faits. « Nous vous accordons, pouvaient-ils dire, que nous n'avons pas le droit d'appeler surnaturels les faits extraordinaires qui servent à appuyer nos doctrines. Mais ces faits n'en existent pas moins. Nous les avons considérés jusqu'à présent comme contraires aux lois naturelles. C'est peut-être une erreur. Il est fort possible qu'ils aient eu lieu conformément à des lois que nous ignorons. Toute la question se réduit donc à savoir si les faits dont il s'agit ont eu ou n'ont pas eu lieu ».

Un pareil langage était celui de la raison. Il dissipait toute équivoque et ne permettait plus à la discussion de s'égarer dans un labyrinthe

(1) Si la T. S. F. avait fonctionné il y a 300 ans, on l'aurait qualifiée de surnaturelle.

inextricable. Les défenseurs du spiritualisme n'ont pas cru devoir le tenir. Ils ont craint, sans doute, d'amoindrir la puissance divine et d'enlever leur auréole aux thaumaturges. Ils n'ont pas voulu renoncer à l'antique conception du Dieu de la Bible, roi des rois, usant de sa toute-puissance comme un potentat de la terre, faisant et défaisant des lois, et les violant au besoin. Ils n'ont pas vu que ce roi, le peuple, qui ne veut plus de rois, le rejetterait comme les autres.

Le vrai Dieu, celui de l'Évangile, celui que nos faibles lumières nous permettent d'entrevoir, apparaît, revêtu d'une autre majesté et d'une autre grandeur. C'est l'Etre, incompréhensible à nos pauvres esprits, qui règle la marche des innombrables soleils avec leurs cortèges de planètes, à travers l'espace infini, qui distribue la vie dans l'immense univers et qui, plein de miséricorde pour toutes ses créatures, les attire lentement jusqu'à lui. Pas n'est besoin, pour rehausser le prestige de cette incommensurable grandeur, de recourir au surnaturel. L'œuvre de Dieu est et sera longtemps pour nous un profond mystère. Il faut la vie éternelle pour arriver à la connaître. C'est à peine si nous en apercevons quelques parcelles infimes et, dans notre orgueil, nous avons l'absurde prétention de la classer dans le cadre de nos idées étroites. Nous constatons quelques faits qui nous paraissent extraordinaires et anormaux. Immédiatement nous crions au prodige, au miracle, au surnaturel, comme ne manque pas de le faire un sauvage de l'Afrique, quand il constate certains effets de l'électricité.

Une semblable attitude ne saurait actuellement être conservée : Elle est condamnée, non seulement par la raison, mais encore par les mauvais résultats qu'elle a donnés. Les faits existent tellement nombreux et, pour la plupart, confirmés par des témoignages tellement authentiques, que des aveugles, ou des gens de mauvaise foi, peuvent seuls nier leur existence. Quelle hypothèse (puisque toutes nos connaissances aboutissent en définitive à des hypothèses) permet de les rattacher les uns aux autres et de donner sur leur origine une explication acceptable? Il n'en existe pas d'autre que l'hypothèse d'une vie supra-terrestre, que l'on est est ainsi conduit à admettre avec un degré de certitude au moins égal à celui qu'offrent les hypothèses d'ordre scientifique. C'est ainsi qu'abandonnant le merveilleux et le surnaturel, vestiges d'un autre âge, il est possible d'arriver rationnellement jusqu'à la doctrine spiritualiste.

Tel est d'une part le sourd travail qui a oblitéré, dans l'esprit des foules, la croyance à une vie supra-terrestre et, d'autre part, le sens de l'effort à accomplir pour la faire revivre. Il ne faut plus s'adresser à l'imagination mais à l'intelligence. Le merveilleux et le surnaturel ont

fait leur temps. Les hommes ont progressé et veulent, non plus des affirmations, mais des explications. Pour leur faire admettre définitivement l'existence d'une vie supra-terrestre, il est indispensable de leur donner de bonnes et solides raisons. On vient de voir qu'il est possible d'en trouver et d'établir, par conséquent, la loi morale sur la seule base qui lui convienne.

Cette loi ne peut s'appuyer que sur le spiritualisme, c'est-à-dire sur une vie supra-terrestre.

On ne saurait donc douter de l'existence de cette vie puisque, sans elle, aucune loi morale efficace ne saurait être instituée.

Etablir cette conviction dans l'esprit de tous les hommes devrait être le principal souci de ceux que préoccupe l'avenir des nations. Le jour où cette vie supra-terrestre, qui n'a été pendant longtemps qu'un article de foi pour les uns, une croyance plus ou moins vague et même une sorte de mythe pour les autres, sera devenue, pour tous, une vérité d'ordre scientifique, on pourra affirmer qu'une grande transformation a été accomplie.

(A suivre.) Général ABAUT.

La Psychologie dite supra-normale

Le *Journal de Genève* (1er juillet 1920) publie dans sa Chronique scientifique l'intéressant article suivant :

Alors qu'une fraction importante de l'humanité s'efforce de nous ramener aux conditions matérielles et morales au milieu desquelles évoluaient nos primitifs ancêtres, une phalange de savants et de penseurs, avides d'élargir le cadre de nos connaissances et nonobstant le cliquetis des armes ou l'âpre lutte des mercantis de tous ordres à la chasse du veau d'or, poursuivent, dans le silence du cabinet et du laboratoire, leurs laborieuses recherches.

Par leurs observations rigoureuses, par leurs conceptions hardies, parfois géniales, ils nous apportent ainsi, au travers de sombres perspectives, des échappées lumineuses ; véritable réconfort spirituel pour tout homme dont la vie ne saurait se cantonner dans les limites étroites du petit train-train journalier. Par une curieuse coïncidence, cette époque, si troublée au point de vue social, nous apparaît, dès maintenant, comme devoir être particulièrement féconde en acquisitions nouvelles dans le domaine scientifique. Certaines disciplines, telles l'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie, la chirurgie, ont fait, en quelques

années, des pas de géant. Un souffle puissant a balayé des dogmes plusieurs fois séculaires, jetant parfois le désarroi dans le camp de ceux qui se refusent encore à reconnaître que nos connaissances scientifiques ne seront jamais que des *valeurs approchées* en harmonie avec notre propre évolution spirituelle. Il n'y a rien là du reste qui doive nous surprendre si l'on songe que l'histoire entière du progrès des sciences nous révèle le scepticisme intransigeant avec lequel furent accueillies les principales découvertes.

Des chroniques régulières tiennent les lecteurs du *Journal de Genève* au courant de l'évolution des sciences ; qu'il me soit permis de leur signaler ici les résultats remarquables obtenus ces dernières années dans le domaine de la physiologie supranormale.

On sait avec quel scepticsime furent également admis, dans le monde scientifique, les phénomènes dits de *matérialisation ;* plutôt que d'en admettre la réalité, on préféra accuser d'une naïveté grotesque des savants tels que Crookes, Zœllner, Gibier, Richet, de Rochas, Delanne... que leurs autres travaux auraient dû mettre cependant à l'abri d'une pareille injure. Mais, comme on l'a dit, les faits sont chose opiniâtre et ce ne serait pas faire preuve de sagesse que de refuser d'examiner certains phénomènes, parce que nous croyons être sûrs de leur impossibilité. Le temps n'est donc plus éloigné où la science officielle se trouvera dans l'obligation d'enregistrer l'authenticité de certains phénomènes, bien qu'ils paraissent en contradiction avec des dogmes scientifiques préalablement établis : tels notamment les matérialisations, qui, plus sûrement et plus complètement que tous les autres phénomènes, bouleversent de façon radicale les fondements de la physiologie classique.

C'est à l'initiative de Mme J.-A. Bisson et du Dr baron de Schrenk-Notzing que nous devons les expériences tentées et réalisées, depuis 1900, à Paris, Munich et Biarritz, et dont les remarquables résultats ont été consignés en partie dans deux ouvrages récents (1). M. le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut international métapsychique, en fait état dans un volume qui vient de paraître et qui est, sans nul doute, appelé à faire grand bruit dans le monde scientifique (2). Mme Bisson a joint, aux comptes rendus détaillés des séances, la série la plus complète de photographies qui ait été jusqu'ici soumise à l'examen du public. Les dispositions spéciales prises pour l'obtention des photographies, les

(1) *Bisson*, Juliette-Alex. — Les Phénomènes dits de matérialisation, avec une préface du Dr Maxwell. Paris, Alcan, 1914, et de *Schrenck-Notzing*. Matérialisations-phénomènes.

(2) *Geley*, Gustave, Dr. — De l'Inconscient au conscient. Paris, Alcan, 1920. Cf. aussi dans le *Bulletin de l'Institut psychologique*. Janv.-Juin 1918, la conférence faite par le Dr G. Geley au Collège de France : La physiologie dite supranormale.

conditions rigoureuses de contrôle auxquelles voulut bien se soumettre le médium, le nombre et la valeur des témoignages émanant de personnalités hautement estimées dans le monde scientifique, ne peuvent laisser subsister le moindre doute sur la réalité des phénomènes.

Le processus de la matérialisation avec le médium de Mme Bisson peut se résumer comme suit : du corps du médium sort, s'extériorise une substance d'abord amorphe ou polymorphe, que le Dr Geley compare à la substance unique produite par histolyse dans la chrysalide close de l'insecte et destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. Cette substance se constitue en représentations diverses : entités ou organes plus ou moins complexes. Il s'agit non pas de fantômes, dans le sens propre du mot, mais d'êtres ayant momentanément toutes les particularités vitales d'êtres vivants, respirant, causant, évoluant... Je ne puis insister, dans ce bref compte rendu, sur le processus de cette *génération spontanée*, décrite tout au long dans les ouvrages cités auxquels je renvoie le lecteur.

Sans doute d'aucuns auront-ils quelque répugnance à admettre la réalité de manifestations, à première vue, invraisemblables.

A ceux-là, je leur rappellerai que lorsque le fondateur de la préhistoire, le grand Boucher de Perthes, eut recueilli, dans les alluvions de la Somme, les premières haches de pierre — qu'il n'hésita point à attribuer à la main de l'homme antédiluvien — il eut toutes les peines du monde à décider quelques naturalistes sans préjugés à venir examiner les couches anciennes desquelles avaient été extraits ces objets. « Au seul mot de hache et de diluvium, dit-il, je les voyais sourire ; les hommes pratiques dédaignèrent de voir. Disons-le, ils avaient peur ; ils craignaient de se rendre complices d'une hérésie... Quand, se réalisant, cette théorie devint un fait que chacun pouvait vérifier, on n'y voulut plus croire et l'on m'opposa un obstacle plus grand que l'objection, que la critique, que la satire, que la persécution même : le dédain. On ne discuta plus le fait, on ne prit même plus la peine de le nier ; on l'oublia ». Et pourtant qui oserait maintenant s'étonner en contemplant dans les vitrines de nos musées les splendides outillages de pierre recueillis par les émules et les successeurs de Boucher de Perthes !

Ne nous trouvons-nous pas aujourd'hui, vis-à-vis de certains phénomènes psychiques, dans la position de M. Boucher de Perthes? Par un sentiment de crainte, de peur de l'inconnu, on hésite encore à reconnaître la réalité des phénomènes qui, selon toute vraisemblance, seront admis par tous dans quelques décades : au nombre de ceux-ci figureront, sans nul doute, les phénomènes de matérialisation.

Raoul MONTANDON.

Chronique Étrangère

L'activité du monde spirite à l'étranger se fait de plus en plus intense. La crise du papier — elle ne sévit pas qu'en France ! — cause la mort ou la suspension de revues (1), mais d'autres naissent qui les remplacent (2), et qui sont les tribunes de centres nouveaux. On annonce l'organisation d'un congrès spirite portugais. Une Mission spirite, fondée en 1911, vient de prendre un très grand développement au Danemark. Son organe officiel a pour titre *Budbringeren*. On signale la naissance de divers groupes en Allemagne. Ces signes de temps, et de nombreux autres, soulignent la marche irrésistible des idées et démontrent, que par des chemins divers, les spirites du monde entier tendent de plus en plus vers le but qu'ils se proposent en commun : le triomphe sur le matérialisme (3). Au moment où paraîtront ces lignes, s'achèvera en Angleterre une importante conférence ecclésiastique sur le *Spiritisme*. Le révérend Ch. L. Tweedale, spirite convaincu, a écrit à l'archevêque de Canterbury pour que ce débat ait toute l'ampleur qu'il mérite et que les doctrines spirites y soient soutenues sans ambiguïté, par des orateurs d'église, ayant toute compétence en la matière. L'auteur des fameux messages, *Derrière le voile*, publiés par la « Weeckly Dispatch », le révérend Vale Oven, a donné à Londres deux conférences devant des milliers de personnes, et son succès a été prodigieux. « Pourquoi ne pas regarder les faits en face? » déclare courageusement un autre religieux anglais qui conclut à la nécessité d'étudier les révélations et phénomènes de l'Au-delà (4). Malgré les obstructions qui lui ont été faites, Sir Oliver Lodge, l'auteur du fameux livre *Raymond*, est rentré en Angleterre, après avoir parlé devant plusieurs centaines de mille d'Américains, en quatre mois de conférences. Un mouvement s'affirme très caractéristique, et pro-spirite, dans les milieux ecclésiastiques en Ecosse (5). Qu'importe, en présence de ces résultats dont on pourrait dresser une liste cent fois plus longue, que le père

(1) En Espagne : les revues *Lumen, Luz y Union, El buen Sentido, la voz de la Verdad Nueva Era.*

(2) *O propheta*, à Rio grande do Norte, *Spiritistiska Revue* à Ostrava (Tchéco-Slovaquie) *Morgendaemringen* à Skien (Norvège), la *Revista psichica* de *Valparaiso.*

(3) Cette *unité d'action* à travers la *diversité des doctrines* a été un jour exprimée, en une forte parole par le professeur J. H. Hyslop qui vient de mourir : « *Spirits, like living people, may contradict each other, but the contradiction is not evidence against their existence :* Les Spirites, en tant que personnes vivantes, peuvent se contredire, mais cette contradiction n'est pas une preuve contre leur existence ».

4) *Why not Face the Facts?* par le rev. G. Maurice Elliott.

(5) *Light* n° du 5 juin 1920, (page 181, 2e colonne).

Bernard Vaughan s'écrie : « J'aimerais mieux être en prison pour le reste de mes jours que d'encourager le Spiritisme, insidieuse cocaïne satanique » (! !). Les presses d'Angleterre et des deux Amériques se font de plus en plus accessibles aux questions spirites (1) et s'il n'en va pas . . . tout à fait de même en France, plus d'un signe permet de présager que la « prudence » de nos grands organes d'informations ne sera pas éternelle.

Quoi que nous apporte l'avenir à cet égard, nous sommes avertis, depuis le 27 mai dernier, de ce que pourrait être, d'ici quelques années, le destin du monde où nous vivons. C'est à cette date, en effet, que fut faite à Chicago, une communication de l'Astral dont nous allons donner le texte résumé, et qui est due à l'esprit inspirateur du médium Mrs T. Longley. Un très nombreux auditoire de personnalités spirites assista à cette séance qui restera mémorable, et qu'avaient organisée les directeurs du journal américain : *The Progressive Thinker*.

« L'année que nous traversons (1920) est une année de confusion. Elle reste encore, psychiquement, sous l'influence des événements qui ont perturbé l'Europe et le monde. Mais nous allons vers une période de reconstruction : l'état chaotique sera bientôt passé. L' « ajustement » entre les États-Unis et les nations étrangères sera réalisé dans deux ans environ. Dans trois ans, nous serons entrés dans la véritable période reconstructive, et l'on bâtira sur de nouveaux plans, avec l'aide de forces idéales qui se développeront entre les individus, pour le bien général. A aucun titre, la torche des anarchistes n'a de chance de remplir une fonction régulatrice. On verra se produire une sorte d'équilibre entre le travail et le capital. Dans le domaine de la Science, on sera surpris, — non pas nous, spirites, mais les autres hommes ! — par des révélations et surtout par la découverte plus large des relations existant entre le plan physique et le plan spirituel. Avant peu, ces vérités seront dégagées, par des scientifiques de claire mentalité, et par l'Expérience : on verra alors que le monde de l'esprit peut être ouvert à une intime inspection faite par les vivants. Nous pensons qu'un appareil assez puissant va être ingénieusement conçu et créé, grâce auquel les êtres « de ce côté de la vie » pourront concevoir avec évidence les êtres « de l'autre côté de la vie ». Chacun verra qu'il n'y a pas de différence, et qu'il y a des êtres humains dans l'Au-delà, où ils accomplissent leur devoir d'humanité. Non, ceux-là ne sont pas extra-humains ! Le professeur Crookes est... parti, mais il continue ses expériences et ses découvertes. C'est lui qui atteste, par ma voix, la possibilité de l'appareil

(1) Parmi d'autres témoignages, citons le journal *O Diario da Tarde* (Brésil) qui publie maintenant avec régularité une chronique spirite.

dont je parle, appareil qui vous donnera, sur l'autre monde, des vues sans erreurs. C'est là un des proches événements que nous apercevons. Et dans peu d'années, dix ou vingt ans, et en tous cas, avant que la moitié du siècle ne soit accomplie, il y aura de telles lumières que l'humanité sera saisie d'admiration en les voyant briller. Il y a peu de temps, — souvenez-vous ! — les savants ont interrogé le ciel, et déclaré que certains signaux ne pouvaient être compris par aucune de leurs méthodes ou lois. Ils ont conclu en niant que Mars essayât de se faire connaître au peuple de notre terre. Selon notre ferme pensée, vagues de lumière ou signaux, ont été formés par des amis des royaumes spirituels : le moment est peu éloigné où l'on vérifiera l'exacte nature de ces forces venues de l'autre côté de notre vie. — J'ajoute, que dans le domaine de l'électricité, il faut s'attendre avant dix ans, à des développements énormes. Pour ne prendre qu'un exemple, l'avion sera transformé de telle manière qu'il exigera beaucoup moins de puissance produite par la machine ». (1).

On le voit, l'Esprit de Chicago est confiant en nos heureux lendemains. Mais d'autres esprits sont loin d'être aussi rassurants, et, à dire de bien informés (?) présagent pour l'humanité des temps peu agréables. Nous nous garderons bien de voir en ces prévisions des certitudes trop positives et nous croyons raisonnable de constater, tout strictement, qu'elles circulent dans divers milieux. Pour nous, les anticipations sur l'avenir sont de ce genre de phénomènes devant lesquels on ne saurait trop rester circonspect, bien que de nombreux exemples, dans le passé, aient prouvé que les Esprits, en ce domaine, savent donner de fort exacts avertissements. Nous connaissons un auteur qui, prévenu de diverses catastrophes futures, hésite à livrer ces révélations au public, animé qu'il est du double et respectable sentiment de ne point semer le pessimisme en une époque où l'on a tant besoin de confiance et de ne point fournir des arguments d'ironie aux ennemis du Spiritisme qui nous accusent, bien à tort, d'accepter, sans critique, des faits incontrôlés. Cette réserve d'ordre à la fois moral et scientifique est louable et on nous approuvera de l'observer.

Il n'en va pas de même pour les « divinations » postérieurement authentiquées par les événements. C'est ainsi que, dans son numéro du 19 juin, le *Light* mentionne un assez curieux cas de prévision, faite par

(1) Il est intéressant de rapprocher cette révélation faite par un Esprit, de la prévision formulée en ce qui concerne l'avion futur, par M. Pascal Forthuny, dans son livre *Icare, l'as de cœur*, publié en 1919. L'auteur « reconstitue » un dialogue entre Hercule et Dedale, père d'Icare, alors que le premier des aviateurs, est réduit en cendres sur le bûcher. La thèse de la dématérialisation progressive de l'avion corrobore, dans la bouche d'Heraclès, les indications fournies en mai dernier, à Chicago, par l'Esprit dont Mrs Longley exprimait la pensée. (*Icare, l'as de cœur* par Pascal Forthuny, chez Albin Michel, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris).

quelqu'un de ces oracles de rues, gipsy marchande de rubans qui, à Londres, saisit la main d'une cliente de passage et lui dit : « Vous avez du chagrin? Soyez heureuse. Celui que vous pleurez est heureux, mais n'épousez pas l'homme qui vous aime. Vous seriez bientôt veuve. » La dame en effet pleurait son mari. Demandée en mariage, elle refuse la nouvelle union. Bien lui en prit : le prétendant mourait peu de temps après.

Le 29 mai, la même revue notait le cas de Mr E. Ce Mr E., en 1858, étudiait la chirurgie. Or, en juin, il eut un rêve où la date du 9 juin 1864 lui fut répétée avec insistance. Il pensa que quelque événement grave l'attendait à cette date, et pour témoigner, plus tard, de l'exactitude de son rêve, grava jour, mois et année, sous le manteau d'une cheminée, en présence de son maître qui le raillait. Puis, il oublia. En juin 1863, Mr E. se marie. Année de parfait bonheur. Le 28 mai 1864, il est père d'une fille à qui semblent promis de longs jours. Le 9 juin, l'enfant a une crise épileptiforme et meurt. Par plusieurs amis, chez le chirurgien, Mr E. a fait constater, sous le manteau de la cheminée, la date fatale.

Les *Psychische Studien* (numéro d'avril) (1) nous parlent des « fantômes de l'avenir », en rappelant la vision de Charles XI, roi de Suède, mort en 1697, et qui, quelques années auparavant, dans la salle du trône de son palais, eut le spectacle fantomal d'une scène où fut jugé et exécuté un seigneur. Un prince enfant assistait à l'exécution, accompagné d'un personnage portant le manteau des régents du royaume : « Or, en 1792, Gustave III, périt de la main d'un Seigneur qui tira sur lui dans un bal masqué, et Gustave IV, *mineur*, lui succéda. Le duc Karl de Sœdermannland fut chargé de la régence. Le régicide fut décapité sous son gouvernement ».

Mais abordons les faits actuels. *O Clarim*, de Mattao, (Brésil) enregistre un phénomène qui fit sensation dans la région de Recife. Le sieur Cavalcanti, chauffeur de train entre cette ville et Parahyba, certaine nuit, dort à Cabadello et rêve qu'on le supplie d'aller déterrer de l'or enfoui, en un lieu dit, à quelque distance de la ville. Il passe outre, mais revenu à Cabadello la semaine suivante, a le même rêve au cours duquel l'esprit lui apprend qu'il s'adresse à lui parce qu'ils furent amis dans une autre existence, il y a encore peu d'années (Cavalcanti a à peine trente ans). Le chauffeur, intrigué, persuade quelques camarades ironistes : on part jusque Ilha do Bispo, on fouille à la place désignée très minutieusement par le défunt, et l'on trouve un récipient contenant quinze kilos d'or en barre, avec de la monnaie d'or pour une valeur de 30 contos de reis ».

(1) Cité par notre confrère belge *Le Sincériste*.

Passons aux Indes, où, autour d'un mort, un autre phénomène non moins remarquable se manifeste. *The Hindu* et le *Allahabad Pioneer* certifient le fait, qui eut la ville de Burdwan pour théâtre. Lala Kundan Lal Kapur, meurt à 6 heures du soir le 11 avril 1920. Comme il appartient à la secte des Surjabingshi Khatrya, on attend, pour brûler le corps, le lever du soleil, le surlendemain. Le neveu du défunt, Lala Ananda Lal' Handay, le jour venu, photographie le cadavre. Quelques jours plus tard, il tire une épreuve et y voit, avec netteté, assis près du mort, cinq personnes, figures de l'Au-delà, parmi lesquelles il reconnaît la première femme et un fils de Lala Kundan, tous deux décédés depuis plusieurs années.

A la Havane (Cuba), une fillette de trois ans tombe dans une sorte de transe et fait comprendre aux parents chez qui elle vit temporairement qu'à l'autre extrémité de la ville, sa mère vient d'être tuée par son père. L'enquête de police, immédiatement, prouve l'exactitude de la vision (d'après *O Expositor*, Bogota de Colombie et *Eternidade*, Porto Alegre, Brésil).

A Campos (Brésil), M. Pedro Muniz de Albuquerque, demeurant en cette ville, rua Sete de Setembro, n° 209, traversait une rue, dans la la nuit du 10 août 1919, lorsqu'il fut renversé sur le sol, violemment, sans qu'il y eut personne à ses côtés. Blessé, il resta, malgré les soins les plus attentifs, dans l'impossibilité de se servir, désormais, du bras gauche. Le 22 avril 1920, il va se décider à une intervention chirurgicale, lorsque, pendant son sommeil, une voix inconnue lui dit : « Lève-toi et de ton bras infirme, fais tous les mouvements que tu voudras ». Il est guéri (d'après *Reformador*, Rio de Janeiro, Brésil).

Phénomène de même ordre, relaté par *Siglo Espirita* (Mexico) et *Jornal Espirita* (Porte Alegre). Rua da Immigração, n° 11, faubourg de Nonoalco, Mexico, Mme Isabel Espinosa de los Monteros de Garcia souffre de douleurs abdominales. Bientôt, le mal s'aggrave et les médecins désespèrent de sauver la malade. Affaiblissement progressif, crises réitérées, hémorrhagies : la mort semble proche. Le 15 janvier 1920, le corps présente un aspect cadavérique. Le 22, dans l'état de sommeil, Isabel parle : on croit qu'elle délire ; le 26, elle annonce, en termes clairs, qu'elle va être opérée. Sa voix se modifie, se fait grave et doctorale. La malade parle au nom des trois docteurs *décédés* : Raphaël Lavista, Rangel, José Maria Rojas. Bref « l'opération spirite » a lieu. La malade remercie les chirurgiens comme s'ils étaient présents. Le lendemain, on constate une grande amélioration : peu de jours après, elle peut quitter son lit, en parfaite santé.

Le *Light*, du 5 juin, enregistre une curieuse manifestation d'esprit, par

le moyen d'un « bruit professionnel » qui pouvait aider à le reconnaître. Au cours d'une séance, l'auditoire groupé autour de la table entend distinctement le ronflement d'un moteur d'aéroplane, tandis que le nom « Arthur » est épelé. Or, l'un des témoins avait évoqué son frère Arthur, aviateur tué en plein vol, quelques mois plus tôt.

La mort récente du docteur James H. Hyslop, secrétaire et fondateur de l'American Society for Psychical Research, (le décès s'est produit le 18 juin, à Upper Montclair, New-Jersey), permet de rappeler que le docteur Hyslop avait convenu ce qui suit avec quelques-uns de ses collègues : sous pli scellé et déposé en place sûre, une phrase avait été écrite, inconnue de chacun. L'un des membres du groupe, après son passage dans l'Au-delà, viendra-t-il révéler aux survivants la phrase mystérieuse. *That is the question.* Les amis de Hyslop attendent le moment d'ouvrir l'enveloppe (1). Quoiqu'il advienne, le défunt semble avoir manifesté sa présence d'une façon autrement éclatante, si l'on en croit une dépêche de l'Agence Fournier, datée du 25 juin et émanant de Londres. Le même jour, le correspondant du *Daily Express* avait, de New-York, télégraphié à son journal : « Le docteur A. D. Watson, professeur canadien, prétend (?) avoir obtenu, par l'intermédiaire de son médium Louis Benjamin, une communication de feu J. H. Hyslop ». Le savant aurait été amené par l'esprit du poète anglais Coleridge et annoncé en ces termes : « Il y a ici un homme éminent, désincarné depuis quelques jours seulement. C'est le docteur James Herwey Hyslop : il désire adresser à ses amis un message qu'il les prie de publier ». Et Hyslop de déclarer : « Je me sens agissant comme une entité, une personne, une individualité enfin ayant retenu suffisamment de forces physiques pour vous dire qu'il est certain, que la survivance est un fait et que la continuité de l'existence est réelle ». Il ajouta qu'il terminerait avec l'aide d'un médium, divers ouvrages laissés inachevés et dit encore « Myers, Hodgson, d'autres, m'ont souhaité la bienvenue. Sir William Crookes a réussi dans le laboratoire astral à établir les principes précis d'une invention mécanique, et il veut en transmettre les détails à un inventeur dans le monde physique. Ainsi, au moyen d'instruments mécaniques, des ondes, provenant d'âmes désincarnées, dans le sens physique du mot, vous parviendront-elles pour le bien de l'humanité » (2). Cette communication, considérable si elle est réelle, est de trop récente date pour que nous puissions l'affirmer comme vérifiée. Il est curieux

(1) Plusieurs membres du groupe sont morts depuis le jour où, il y a douze ans, l'enveloppe fut cachetée, et, jusqu'à ce jour aucun n'en a fait connaître le contenu.

(2) Il y a quelques mois, — coïncidence singulière — Edison avait exprimé le vœu que fut prochainement inventée une *machine* permettant la communication mécanique entre les vivants et les morts.

de constater que l'une des dernières recherches poursuivies par Hyslop portait sur cette proposition : « Les esprits désincarnés depuis longtemps ne communiquent ils pas mieux que les esprits récemment libérés de leur enveloppe physique ? » (1). Si le docteur A. D. Watson a dit vrai, la communication de Hyslop désincarné est une belle réponse aux travaux de Hyslop sur cette terre.

M. CASSIOPÉE.

Revues et Journaux

*** Mme Marie Star rapporte dans le supplément littéraire du *Gaulois* (numéro du 17 juillet dernier) le récit que lui fit l'impératrice Eugénie de son pélerinage au Zoulouland, pour retrouver le lieu où son fils était tombé.

« L'évocation de ce douloureux voyage en Afrique, dit l'impératrice, me rappelle un épisode saisissant de mon pieux pélérinage : Nous avancions à petites journées dans un pays sauvage et dénudé, dans des routes impraticables et souvent marécageuses. J'avais prié sir Evelyn Wood de me prévenir la veille du jour où j'atteindrais le but sacré. Nous couchions sous la tente. Une nuit, vers cinq heures du matin, je me réveillai en sursaut ; ne pouvant retrouver le sommeil et comme mue par une force surhumaine, je m'habillai sans bruit et parvins à sortir inaperçue de notre petit campement encore plongé dans le silence. J'errai ainsi à l'aventure, ne sachant pas où j'allais, une volonté surnaturelle semblait me conduire et diriger mes pas. En me remémorant aujourd'hui ce que je fis à cette minute, je me demande comment seule, et sans guide, j'ai pu marcher sans trébucher dans des routes ravinées, dans lesquelles je m'enfonçais jusqu'à la cheville. Mais rien n'arrêtait mes passagères défaillances. J'arrivai, après plusieurs heures de marche, à une sorte de carrefour où plusieurs sentiers s'entrecroisaient ; là, je m'arrêtai indécise. Dans quelle direction allais-je diriger mes pas?... Le spectacle autour de moi était désolé; seuls quelques roseaux s'élevaient dans un coin. La fatigue m'accabla soudain et dans cette demi-inconscience où j'étais plongée et d'où mon âme s'extériorisait, *je sentis tout à coup une bouffée d'odeur envahir mes narines, un parfum de verveine qui était le parfum préféré de mon pauvre enfant. Je crus alors entendre*

(1) Ce sujet méritait en effet d'être étudié avec méthode et l'on peut espérer que, dans ce sens, les enquêtes de Hyslop et de son médium, Mrs Chenoveth, seront poursuivies.

une voix, la voix bien-aimée, qui murmura à mon oreille : « Ma mère, c'est ici ». Je compris et m'agenouillai.

« Lorsque je revins au camp, je trouvai le général Wood très inquiet de ma disparition. Il avait envoyé des émissaires de tous côtés pour me rechercher. Je me gardai bien de lui dire mes impressions. Le soir, pendant le dîner, sir Evelyn me dit : « Madame, nous atteindrons demain le but du voyage ». — « Alors, m'écriai-je vivement, au grand étonnement de mon interlocuteur, c'est moi qui, demain, guiderai l'expédition, si vous le permettez ».

« Le lendemain, en effet, je dirigeai mes pas vers l'endroit où j'avais été la veille et, arrivée au carrefour où j'avais eu cette manifestation sublime, je dis au général : « *C'est ici, n'est-ce pas?* » *Il fit de la tête un signe affirmatif* ».

*** Le *Sphinx* continue la publication des réponses reçues par son collaborateur M. R. A. Fleury, aux deux questions posées :

1° La science a-t-elle actuellement le droit de dire : « Il n'y a pas, il ne peut y avoir de survie individuelle consciente. Je ne vois rien, il n'y a rien »?

2° Les sciences psychiques, au contraire, ne permettent-elles pas de croire que le moi humain porte en lui des chances de survivre et de savoir?

Nous citons la réponse de notre grand astronome et éminent savant :

Mon cher Collègue,

Il serait extrêmement long d'exposer ici les arguments sur lesquels reposent les deux réponses que vous me faites l'honneur de me demander, attendu qu'ils occupent plusieurs centaines de pages de mes ouvrages, notamment d'*Uranie*, de *L'Inconnu*, des *Forces naturelles inconnues*, de *Lumen*, de *Dieu dans la Nature*. Je me bornerai à donner les deux réponses catégoriques que voici :

A la première question : *Non*.

A la seconde question : *Oui*.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques.

Camille FLAMMARION.

Échos de l'étranger

*** Nous avons le plaisir d'annoncer la création de l'*Union Belge du Spiritualisme Moderne*. Elle est composée de toutes les fédérations, sociétés et groupes spirites et spiritualistes anciens et nouveaux, provinciales et locales et aussi de membres isolés. Le Comité est constitué comme suit : Président, M. Houart ; Vice-Président, M. de Konninck ; Trésorier, M. Fritz ; Secrétaire général, M. J. Dardenne. La *Vie d'Outre-Tombe* est l'organe attitré de l'Union, tout en restant la propriété de M. Quinet.

L'Union Belge affirme les principes suivants : « L'existence d'un principe supérieur idéal du vrai, du beau et du juste que nous nommons Dieu. L'existence et la survivance de l'âme humaine. La possibilité de rapports entre les incarnés et les désincarnés. L'évolution progressive de l'individu et de l'humanité, par les vies successives. Tolérance et libre examen. » L'Union a pour but la diffusion du spiritualisme moderne au moyen de conférences, livres, brochures, tracts, etc., et de rapports fraternels entre tous ses membres, en vue de leur évolution morale.

Nous félicitons vivement nos frères de la Belgique d'avoir réalisé après la victoire par les armes, grâce à l'Union des Alliés, cette Union non moins nécessaire pour la Victoire morale et le progrès de l'humanité.

*** Bon nombre de revues spirites à l'étranger applaudissent à la constitution de l'Union Spirite française. Pour ces fraternels encouragements, nous adressons à tous nos confrères notre remerciement le plus cordial.

*** A Buenos-Aires, le célèbre théologien Elias Segismundo vient de renoncer à la vie ecclésiastique, en publiant un acte de foi spirite où il est dit notamment : « Convaincu de l'erreur où j'ai perdu mes meilleures années, dans la pratique d'un ministère que ma conscience aujourd'hui répudie, je me retire définitivement du sacerdoce. Je crois à l'existence de Dieu, l'Évangile du Christ est un monument admirable, mais la théologie contient une doctrine entièrement opposée, mais la morale ecclésiastique a l'hypocrisie pour base et la liturgie est une comédie infâme. »

Bibliographie

Dr Eugène Osty, *Le sens de la vie humaine*, 1 vol. de 271 pages. Prix : 5 francs ; franco 5 fr. 85.

Ce petit volume, plein d'idées profondes, nous présente un tableau de la marche de l'humanité à travers les âges, de sa vie mentale dans le passé, de son évolution psychique dans l'avenir et des horizons psychologiques nouveaux. C'est dans cette dernière partie que s'accuse surtout l'originalité de l'auteur. Il constate que des facultés jusqu'ici rudimentaires, tendent à se développer, et, pour le démontrer, il insiste sur la *lucidité* dont il a fait une étude spéciale, en s'excusant de ne pas aller plus loin dans le domaine du supranormal. La plupart des lecteurs regretteront qu'il ait été arrêté par la crainte d'être trop long, car il aurait ouvert devant leur pensée des perspectives plus grandioses. Nous apprenons avec beaucoup d'intérêt que certains individus sont capables de « traduire » — c'est le terme employé — une personne en touchant un objet qui lui a appartenu, comme si nous laissions partout quelque chose de nous-mêmes. Ce n'est là qu'un petit coin de l'immense région où s'aventurent actuellement de nombreux savants. Nous sommes au début d'un mouvement intellectuel qui, bien dirigé, mènera à de magnifiques surprises. Qu'est-ce, par exemple, que la psychologie d'un Jouffroy, comparée avec celle d'un Myers? Ce qu'est la géographie des Romains de l'antiquité, rapprochée de celle qu'on enseigne dans nos grandes Écoles. On a découvert, dans l'âme, des pouvoirs, vaguement soupçonnés jadis, mémoire latente, prémonition, télépathie, seconde vue, et les phénomènes si stupéfiants de la médiumnité. Nous voilà donc sur la voie d'une nouvelle évolution de l'humanité. Le docteur Osty est un de ceux qui, avec beaucoup de prudence et de ménagements, travaillent à ce progrès. Par sa manière un peu timide, il prépare peut-être le terrain pour des novateurs plus audacieux.

B.

En vente à la Librairie Leymarie, 42, Rue Saint-Jacques, Paris.

L'Éditeur-Gérant : Paul Leymarie.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.